



**HAL**  
open science

## Les conséquentialistes ne sont pas (des psychopathes)

Francois Jaquet

► **To cite this version:**

Francois Jaquet. Les conséquentialistes ne sont pas (des psychopathes). Implications philosophiques, 2015. hal-03968879

**HAL Id: hal-03968879**

**<https://hal.science/hal-03968879v1>**

Submitted on 1 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les conséquentialistes ne sont pas (des psychopathes)

François Jaquet - Centre Interfacultaire en Sciences Affectives, Université de Genève

article MAJ le 1/5/15 - ajout de la figure 1 et corrections de coquilles.

[learn\_more state= »open »] Résumé : Selon certains chercheurs en psychologie morale, la disposition à former des jugements moraux conséquentialistes serait positivement corrélée au degré de psychopathie: plus on est conséquentialiste, plus on a de tendances psychopathiques. Cette affirmation suppose que le conséquentialisme est un trait de caractère. Dans cet article, je présente des raisons de rejeter tant l'affirmation elle-même que ce présupposé, basées sur une recherche effectuée en collaboration avec Florian Cova.

Abstract: According to recent research in moral psychology the disposition to form consequentialist moral judgments is positively correlated to the degree of psychopathy: the more consequentialist you are, the more psychopathic tendencies you have. This claim rests on the assumption that consequentialism is a character trait. In this paper, I reject both the claim itself and this assumption on the basis of a study I ran in collaboration with Florian Cova.

## I. Introduction

En philosophie morale, les données expérimentales sont susceptibles de plusieurs usages. Un premier usage, que j'appellerai 'critique', consiste à remettre en question certains arguments en éthique normative. Considérons par exemple le raisonnement suivant : la théorie morale  $T$  affirme qu'une action est bonne si, et seulement si, elle instancie la propriété  $P$  ; or, on peut imaginer une action qui instancie  $P$  mais dont nous avons l'intuition qu'elle n'est pas bonne ; par conséquent,  $T$  est fausse. Un tel raisonnement tient pour acquis que l'intuition en question est uniformément répartie dans la population (ou dans une certaine population). A supposer, donc, que les philosophes expérimentaux parviennent à démontrer qu'elle ne l'est pas, il faudrait rejeter ce raisonnement. Certains adeptes de l'usage critique des données expérimentales vont jusqu'à en tirer des conclusions sceptiques. Admettons que (i) les intuitions morales fondent la connaissance morale et que (ii) la connaissance via les intuitions morales n'est possible que si celles-ci ont certaines propriétés (telles que la stabilité inter- et intra-individuelle, la cohérence, etc.). Si les données empiriques indiquent que les intuitions morales n'ont pas ces propriétés, il faudra alors conclure que la connaissance morale n'est pas possible[1].



Source : Pixabay

Mais certains philosophes moraux font des données expérimentales un usage différent, que l'on pourrait qualifier de 'dogmatique' : ils les recrutent afin d'établir ou de réfuter des théories morales. Plutôt que de mettre en doute ce que nous pensions savoir, les données empiriques sont alors mises au service de la connaissance. Le représentant le plus fameux de cette seconde approche est le philosophe et neuroscientifique Joshua Greene, qui l'emploie à réfuter ce qu'il appelle le *déontologisme rationaliste*<sup>[2]</sup>. Le *déontologisme* est la thèse, qui s'oppose au *conséquentialisme*, selon laquelle la moralité d'une action ne dépend pas exclusivement des ses conséquences. Le *rationalisme* affirme quant à lui que les jugements moraux sont justifiés en termes de théories abstraites des droits et des devoirs, indépendamment de nos émotions, en quoi il s'oppose au *sentimentalisme*. La théorie à laquelle s'attaque Greene n'est autre que la combinaison de ces deux thèses.

## II. L'argument de Greene

Le *problème du trolley* illustre bien la manière dont les déontologistes rationalistes procèdent pour élaborer leurs théories. Pour commencer, ils nous invitent à nous prêter, tour à tour, aux deux expériences de pensée suivantes :

### *Le dilemme du trolley*

Denise est à bord d'un train dont le conducteur a fait un malaise. Cinq personnes se trouvent sur la voie principale. Cette voie dispose d'une voie d'évitement, sur laquelle Denise peut détourner le train au moyen d'un levier. Toutefois, un gros homme se trouve sur cette voie. Si Denise actionne le levier, les cinq personnes qui se trouvent sur la voie principale auront la vie sauve, mais le train écrasera le gros homme. Si, au contraire, elle ne fait rien, le gros homme aura la vie sauve, mais le train écrasera les cinq personnes. Denise actionne le levier. Les cinq personnes sont hors de danger, mais le gros homme décède.

### *Le dilemme de la passerelle*

Frank est sur un pont qui surplombe une voie de chemin de fer. A côté de lui se trouve un gros homme. Frank aperçoit un train qui s'apprête à passer sous le pont. De l'autre côté du pont, cinq personnes se trouvent sur les rails. Si Frank pousse le gros homme sur les rails, la collision stoppera le train, mais le gros homme décèdera. Si, au contraire, il ne fait rien, le gros homme aura la vie sauve, mais le train écrasera les cinq personnes. Frank pousse le gros homme. Les cinq personnes sont hors de danger, mais le gros homme décède.

L'action de Denise et celle de Frank ayant les mêmes conséquences - les cinq personnes ont la vie sauve et seul le gros homme décède -, elles sont moralement similaires du point de vue conséquentialiste. Or, à la lecture de ces deux dilemmes, la plupart des gens forment la paire d'intuition suivante : Denise a bien agi et Frank a mal agi<sup>[3]</sup>. Parce que les déontologistes rationalistes prennent nos intuitions au sérieux, ils en concluent que, contrairement à Frank, Denise a bien agi, si bien que la moralité des actions ne dépend pas que de leurs conséquences. Autrement dit, le déontologisme est vrai. Il s'agit alors d'identifier la différence moralement pertinente entre l'action de Denise et celle de Frank, après quoi on aura établi le principe moral abstrait en vertu duquel l'action de Denise est bonne et celle de Frank mauvaise. Ainsi, on pourrait penser que ce qui distingue les deux actions est que, contrairement à Denise, Frank s'est servi du gros homme comme d'un simple moyen. Selon le principe moral correspondant, il est moralement mauvais de traiter autrui comme un simple moyen.

L'objection de Greene est simple. Les données empiriques suggèrent que les jugements déontologistes sont provoqués par des réactions émotionnelles immédiates, alors que les jugements conséquentialistes résultent de processus cognitifs plus sophistiqués. Par exemple, face au *Dilemme de la passerelle*, nos aires cérébrales liées aux émotions sont plus fortement activées qu'elles ne le sont face au *Dilemme du trolley*. Pour autant, les facteurs que nous mentionnons lorsque nous cherchons à justifier nos jugements déontologistes n'ont rien à voir avec nos émotions. Par exemple, nous ne disons pas que Frank a mal agi parce que son action provoque en nous une certaine réaction émotionnelle. Nous disons qu'il a mal agi parce qu'il a traité le gros homme comme un simple moyen. Tout se passe étrangement comme si nous rationalisons des jugements provoqués par nos réactions émotionnelles. Ce qui n'est pas sans évoquer les nombreuses expériences qui suggèrent que « quand les gens ne savent pas ce qu'ils font, ils inventent des histoires plausibles[4]. »

Il est donc tentant d'expliquer la coïncidence entre, d'une part, nos réactions émotionnelles et, de l'autre, les facteurs que nous jugeons pertinents lorsque nous justifions nos jugements déontologistes par notre tendance générale à rationaliser *a posteriori* nos jugements intuitifs irréfléchis. Mais cette explication n'est pas à la portée des déontologistes. Et pour cause : comme nous l'avons vu, ces philosophes prennent nos intuitions morales au sérieux - c'est même ce qui leur permet de rejeter le conséquentialisme. Les déontologistes *sentimentalistes* pourraient expliquer la coïncidence en arguant que nos émotions nous fournissent un accès épistémique aux faits moraux. Selon une telle explication, nous jugeons que, contrairement à Frank, Denise a bien agi parce que, par le biais de nos émotions, nous 'percevons' la différence moralement pertinente entre les deux cas : contrairement à Denise, Frank a traité le gros homme comme un simple moyen. Mais cette explication n'est pas à la portée des déontologistes *rationalistes*, qui tiennent que notre accès aux vérités morales est strictement rationnel. Les déontologistes rationalistes doivent donc relever le défi de fournir une explication de cette coïncidence qui soit aussi satisfaisante que celle de Greene (en termes de rationalisation *a posteriori*). Inutile de préciser que Greene doute qu'ils soient à même de le faire, si bien qu'il conclut que le déontologisme rationaliste est faux. Comme il doute par ailleurs que les facteurs qui provoquent les réactions émotionnelles qui sont à la base de nos jugements déontologistes soient moralement pertinents, Greene est d'avis que le déontologisme sentimentaliste est très probablement faux. Il nous enjoint donc d'adopter des jugements conséquentialistes, qui sont au contraire basés sur des processus cognitifs rationnels et aisément accessibles à la conscience[5].

### III. Deux réactions

L'argument de Greene a provoqué des réactions assez variées, mais souvent négatives. Nous allons nous intéresser à deux de ces réactions. La première fait un usage critique des données expérimentales, tandis que la seconde en fait un usage dogmatique.

Daniel Bartels et David Pizzaro s'en prennent à la méthodologie de Greene[6]. Voici leur argument. Comme nous l'avons vu, Greene considère que les réponses conséquentialistes sont plus fiables. Pourtant, selon l'étude dont Bartels et Pizzaro présentent les résultats, les sujets les plus conséquentialistes auraient des tendances psychopathiques[7], tendances en vertu desquelles on concèdera qu'ils sont, toute chose égale par ailleurs, de moins bons agents moraux. Mais, à bien y réfléchir, qui voudrait d'une méthodologie qui « associe la qualité des jugements moraux à des réponses principalement données par des individus perçus comme moins moraux »[8] ? Probablement personne. Il faudrait donc rejeter la méthodologie de Greene. Parce qu'ils contestent un argument (plutôt qu'une théorie), Bartels et Pizzaro font ce que nous avons appelé un usage critique des données expérimentales.

Tout en s'appuyant entre autres sur les données récoltées par Bartels et Pizzaro, Marcus Arvan (2013) en fait quant à lui un usage dogmatique. Contre le conséquentialisme, il développe

l'argument suivant. Si (i) les jugements en faveur d'une théorie  $T$  s'expliquent par la possession du trait de caractère  $C$  et que (ii) toutes les théories -  $T$  y compris - considèrent que  $C$  est un mauvais trait de caractère, alors il faut rejeter  $T$ . Or, toujours d'après les données de Bartels et Pizarro, les jugements conséquentialistes sont expliqués par des tendances psychopathiques, que toutes les théories - conséquentialistes y compris - s'accordent à considérer comme un mauvais trait de caractère. Par conséquent, il convient de rejeter le conséquentialisme. Parce qu'il conteste une théorie (plutôt qu'un simple argument), Arvan fait ce que nous avons appelé un usage dogmatique des données expérimentales.

Tant le raisonnement de Bartels et Pizarro que celui d'Arvan s'appuient sur la thèse empirique selon laquelle :

(T) Plus les sujets sont conséquentialistes plus ils ont de tendances psychopathiques.

Ce qui suppose que les sujets sont plus ou moins conséquentialistes. Autrement dit, (T) engage le présupposé suivant :

(P) Le conséquentialisme est un trait de caractère.

Il relèverait de la personnalité des sujets.

Afin d'étayer (T), Bartels et Pizarro ont soumis quatorze expériences de pensée à leurs participants. Toutes ces expériences de pensée étaient des dilemmes sacrificiels - i.e. des scénarios dans lesquels un (ensemble d') individu(s) doit être sacrifié pour le bien d'un autre[9]. Outre le *Dilemme du trolley* et le *Dilemme de la passerelle*, on y trouve par exemple :

*Le dilemme du bébé :*

Des soldats ennemis ont envahi le village de Jeanne. Ils ont pour ordre d'en tuer tous les habitants. Jeanne et un certain nombre de ses voisins ont trouvé refuge dans la cave d'une vaste demeure. Le bébé de Jeanne se met soudain à pleurer bruyamment. Jeanne met sa main sur sa bouche pour étouffer le son. Si elle retire sa main de la bouche du bébé, ses pleurs attireront immédiatement l'attention des soldats, qui la tueront elle, son enfant, et toutes les autres personnes cachées dans la cave. Pour sauver sa vie et celle de ses voisins, elle doit étouffer son enfant, causant ainsi sa mort. Jeanne maintient sa main sur la bouche de son bébé jusqu'à ce que les soldats quittent la demeure. Ses voisins sont sauvés, mais le bébé de Jeanne meurt asphyxié.

*Le dilemme du chirurgien :*

Jacques est un chirurgien qui s'occupe d'un certain nombre de patients. Cinq d'entre eux ont besoin en urgence d'une greffe d'organe. Chacun d'entre eux a besoin d'un organe différent et mourra à coup sûr sans greffe. Il se trouve que Jacques a un autre patient qui est en bonne santé et ferait un donneur d'organe idéal pour ses autres patients. Si Jacques prenait les organes du patient sain (contre sa volonté) pour les greffer aux autres patients, ces patients survivraient, même si le donneur mourrait à coup sûr. Jacques décide de greffer les organes du patient en bonne santé aux autres patients. Le patient en bonne santé meurt, mais les cinq autres patients sont sauvés[10].

Selon le conséquentialisme, à l'instar de Denise et Frank, Jeanne et Jacques ont bien agi.

Les résultats semblent confirmer tant (P) que (T). Concernant (P), sur la base des scénarios qui leur étaient présentés, les participants ont formé des jugements cohérents. Par exemple, ceux qui ont

jugé, conformément au conséquentialisme, que Frank avait bien agi ont aussi jugé que Jeanne avait bien agi, ce qui n'a rien d'étonnant, compte tenu de la ressemblance entre ces scénarios. Pour ce qui est de (T), ceux qui ont jugé que Denise, Frank, Jeanne et Jacques avaient bien agi ont obtenu des scores supérieurs sur l'échelle de psychopathie.

Mais les choses ne sont pas si simples. Le conséquentialisme ne se résume pas à l'injonction de pousser des obèses pour freiner des trains, ni même à celle de sacrifier un nombre de personnes pour en sauver un plus grand. Les dilemmes sacrificiels ne sont qu'un terrain parmi d'autres sur lesquels conséquentialistes et déontologistes s'affrontent, le conséquentialisme se distinguant en outre par ses prises de position au sujet des crimes sans victimes (il n'y en a pas), de la distinction entre actions et omissions (elle n'est pas pertinente moralement), du caractère plus ou moins exigeant de l'éthique (plus) et de la punition (elle ne se justifie qu'à condition d'avoir, et dans la mesure où elle a, de bonnes conséquences). Rien dans l'étude de Bartels et Pizzaro n'indique que les sujets qui jugent que Frank a bien agi donneraient des réponses conséquentialistes dans les autres domaines, comme l'affirme (P). Et rien n'y indique non plus que les plus psychopathes d'entre nous formeraient des jugements conséquentialistes dans tous ces domaines, comme l'affirme (T).

Pour chacun des domaines listés ci-dessus, il est possible de développer des expériences de pensée qui opposent déontologisme et conséquentialisme. Afin de tester (P) et (T), il est donc nécessaire d'étudier les réponses que donneraient des participants soumis à ces expériences de pensée. Que les réponses de certains participants s'avèrent, de manière cohérente, conformes à une théorie quel que soit le domaine en question, et (P) se verra confirmée. A l'inverse, si, par exemple, les participants qui donnent des réponses conséquentialistes quant aux dilemmes sacrificiels donnent des réponses déontologistes quant à la punition, (P) sera mise en doute. De la même manière, que les tendances psychopathiques soient corrélées aux réponses conséquentialistes quel que soit le domaine, et (T) sera confirmée. Mais si les sujets qui ont de telles tendances forment des jugements déontologistes, par exemple, quant aux crimes sans victimes, (T) sera mise en doute. Dans la section suivante, je présente une étude que Florian Cova et moi-même avons menée afin de tester (P) et (T).

#### **IV. L'expérience : matériel et méthode**

Dans un premier temps, nous avons élaboré une 'échelle de conséquentialisme' permettant de mesurer les réponses des participants dans les cinq domaines où le conséquentialisme se distingue du déontologisme - dilemmes sacrificiels, crimes sans victime, distinction action/omission, éthique exigeante et punition. Pour chaque domaine, nous avons conçu trois scénarios sur la base desquels il était demandé aux participants de former un jugement moral (sur une échelle allant de -3 à 3 et dont le sens variait selon la thématique). Voici une présentation des différentes thématiques.

Les protagonistes des scénarios de la thématique 'dilemmes sacrificiels', qui comprenaient les dilemmes du trolley et de la passerelle, sacrifiaient la vie d'une personne pour en sauver plusieurs. Ceux des scénarios de la thématique 'crimes sans victime' commettaient des actes potentiellement immoraux, bien qu'ils ne nuisent à personne. Parmi ces scénarios, on trouvait :

##### *L'inceste*

Julie et Marc sont frère et sœur. Etant tous deux au lycée, ils profitent des vacances d'été pour voyager ensemble en France. Une nuit, alors qu'ils sont tous les deux seuls dans une maison au bord de la mer, ils décident qu'il serait intéressant et amusant d'essayer de faire l'amour ensemble. Au pire, ce serait une expérience inédite pour chacun d'entre eux. Julie prend déjà la pilule, mais Marc décide d'utiliser en plus un préservatif, juste pour être sûr. Ils prennent tous deux plaisir à faire l'amour, mais décident de ne pas recommencer. Ils gardent entre eux le secret de cette nuit - un secret très spécial qui les fait se sentir encore plus proches l'un de

l'autre.

Question. Etait-il moralement approprié de la part de Julie et de Marc de faire l'amour ensemble ?

Les protagonistes des scénarios de la thématique 'action/omission' agissaient ou s'en abstenaient, avec des conséquences comparables. Par exemple :

#### *Les terroristes*

Peter et David sont des terroristes. Chacun a prévu de commettre un attentat à la bombe contre le président des Etats-Unis. Peter a placé une bombe à retardement à l'endroit où le président est censé avoir une réunion cet après-midi. David avait prévu d'en faire de même, mais lorsqu'il arrive sur les lieux, il découvre l'engin explosif de Peter. Il sait que la bombe explosera, entraînant la mort du président, s'il ne fait rien. Il ne fait rien, et rapporte sa bombe à la maison. En conséquence, le président meurt.

Question. Peter a-t-il plus mal agi que David ?

Les protagonistes des scénarios de la thématique 'éthique exigeante' refusaient de sacrifier des choses qui leur étaient chères pour le bien-être général. Voici l'un de ces scénarios :

#### *La charité*

Un jour, John reçoit une lettre de l'UNICEF l'invitant à effectuer un don. L'argent serait employé à vacciner trente enfants dans une contrée lointaine où les maladies infantiles mortelles font régulièrement des milliers de victimes. Si John refuse de donner 100\$, ces enfants ne seront pas vaccinés, en conséquence de quoi ils décèderont. John refuse d'effectuer un don à l'UNICEF et jette l'enveloppe à la poubelle. Parce qu'ils ne sont pas vaccinés, les trente enfants meurent d'une maladie infantile.

Question. John aurait-il dû effectuer un don ?

Enfin, les protagonistes des scénarios de la thématique 'punition' condamnaient des accusés à des peines différentes en fonction de considérations strictement conséquentialistes (telles que l'efficacité de la punition, sa publicité, la détectabilité du crime, etc.). Ainsi :

#### *La peine exemplaire*

Harvey est juge dans un petit pays dont les quelques prisons sont pour la plupart surpeuplées. Un jour, deux individus, Paul et Jack, ont été arrêtés pour avoir manqué à aider une personne en danger. En effet, une femme était mourante suite à un accident de voiture. Parce que Paul et Jack n'ont pas pris la peine de la secourir, elle est morte de ses blessures. Dans le pays de Harvey, la peine de prison moyenne pour ce genre d'infractions est d'un an. Les juges sont cependant libres d'étendre la durée de la peine jusqu'à trois ans. Il s'avère que Paul est le fils très connu d'une famille riche et influente, alors que Jack est certes riche, mais complètement inconnu. Pour cette raison, le procès de Paul a été très médiatisé tandis que celui de Jack fut ignoré par les médias. Ainsi, Harvey réalise que condamner Paul à une peine plus importante pourrait faire de son cas un exemple et dissuader les négligences futures. Au contraire, condamner Jack à une lourde peine ne servirait à rien, en termes de dissuasion. Parce que l'objectif de Harvey est d'éviter à la fois que de futurs braquages aient lieu et que les quelques prisons qui ne sont pas encore surpeuplées ne le deviennent, il décide de condamner Paul à une peine de trois ans de prison et Jack à un an.

Question. Sachant que Paul et Jack ont commis exactement la même infraction, est-il moralement acceptable que Harvey condamne Paul à une peine plus sévère que celle de Jack ?

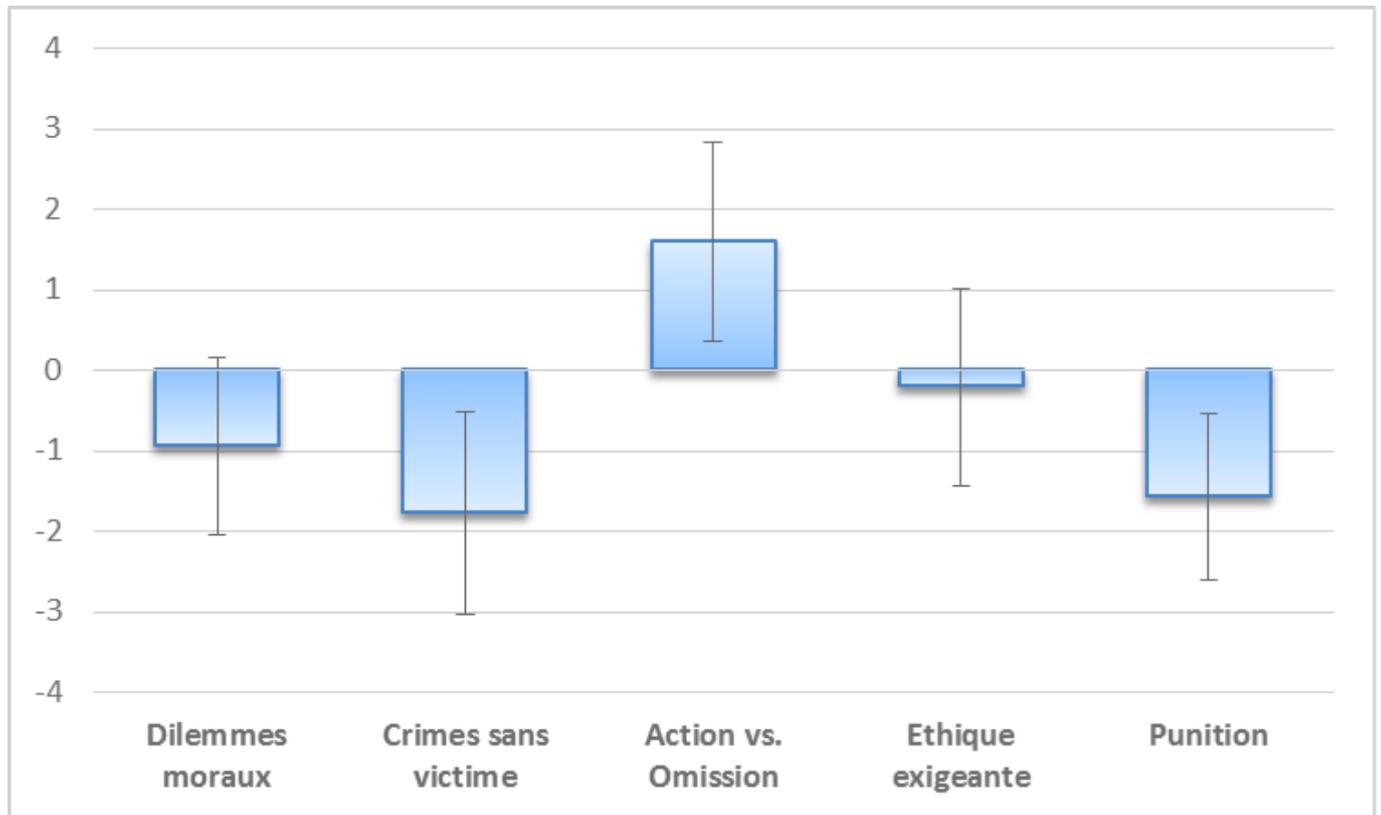
Ces quinze scénarios[11] ont été soumis à cent participants francophones (86 femmes et 14 hommes), tous étudiants à l'Université de Genève, dont la moyenne d'âge était de 21,6 ans (écart-type = 4,3). Après avoir répondu aux quinze questions correspondantes, les participants répondaient à trois questions pour chacune des quatre échelles suivantes. Premièrement, le '*Cognitive Reflection Test (CRT)*', un test psychologique mesurant la capacité à se distancer de ses intuitions. Y sont soumis aux participants des problèmes mathématiques simples mais dont la solution est contre-intuitive, tels que celui-ci :

Une raquette et une balle coûtent 1,10 euros pris ensemble. La raquette coûte 1 euro de plus que la balle. Combien coûte la balle ? \_\_\_\_\_ centimes d'euros.

Dans ce cas, alors que la réponse intuitive est '10 centimes', la réponse correcte est '5 centimes'. Une réponse correcte indique une capacité à se méfier des évidences. Deuxièmement, la version courte de la '*Need for Cognition Scale*', une échelle mesurant le goût des participants pour la réflexion et les problèmes dont la résolution requiert une certaine dose de réflexion[12]. Troisièmement, la partie affective de la '*Basic Empathy Scale*', une échelle mesurant l'empathie sous ses formes cognitive (compréhension des émotions d'autrui) et affective (partage des émotions d'autrui)[13]. Enfin, l'échelle de psychopathie de Levenson, qui traite la psychopathie comme un trait de personnalité distribué à différents degrés dans la population dite 'normale'[14].

## V. L'expérience : résultats

Pour chaque thématique, nous avons mesuré un score censé indiquer le 'degré de conséquentialisme' du participant en calculant la moyenne de ses scores aux quinze questions (et en inversant ces scores par rapport à 0 pour les trois questions de la thématique 'action/omission'). La Figure 1 présente les moyennes des scores pour chaque thématique, tandis que le Tableau 1 présente une mesure de la cohérence des réponses des participants au sein de chaque thématique (l'alpha de Cronbach standard). Comme on peut le voir en Figure 1, les résultats sont très disparates : les participants semblent avoir des scores plutôt élevés pour certaines thématiques (comme la distinction action/omission) et très bas pour d'autres (comme les dilemmes sacrificiels, les crimes sans victime ou la punition).



**Figure 1.** Moyenne des scores pour chaque thématique (les barres d'erreur indiquent l'erreur standard).

	<b>Dilemmes sacrificiels</b>	<b>Crimes sans victime</b>	<b>Action vs. omission</b>	<b>Ethique exigeante</b>	<b>Punition</b>
<i>Alpha de Cronbach standard</i>	0,65	0,69	0,47	0,64	0,53

**Tableau 1.** Cohérence interne (mesuré par l'alpha de Cronbach standard) des scores pour chaque thématique

Ces disparités mettent à mal l'idée selon laquelle les participants pourraient être catégorisés comme conséquentialistes ou déontologistes : il semble en effet qu'un même participant puisse changer de catégorie selon le sujet sur lequel il est interrogé.

Pourrait-il, en dépit de ces disparités, y avoir une cohérence psychologique dans la façon dont un même participant réagit aux différentes thématiques ? Se pourrait-il par exemple que les participants ayant obtenu des scores de conséquentialisme plus élevés sur une thématique en aient également obtenu sur les autres ? Le Tableau 2, qui présente les coefficients de corrélation entre les scores des participants aux différentes thématiques, répond à cette question. Sur les 10 corrélations possibles, seule une (en gras) apparaît comme significative : celle entre les réponses conséquentialistes aux dilemmes sacrificiels et les réponses conséquentialistes aux scénarios exigeants. Dans les autres cas, les corrélations ne sont pas seulement non significatives ; elles sont faibles, voire négatives. Ainsi, il ne semble pas y avoir de relation entre les réponses des participants aux dilemmes sacrificiels et leurs réponses aux questions sur la distinction action/omission et sur la punition. Autrement dit, contre (P), il ne semble pas que le conséquentialisme constitue un trait de caractère. Au contraire, différents aspects du conséquentialisme composent apparemment des traits psychologiques totalement indépendants les uns des autres.

	<b>Dilemmes sacrificiels</b>	<b>Crimes sans victime</b>	<b>Action vs. omission</b>	<b>Ethique exigeante</b>	<b>Punition</b>
<i>Dilemmes sacrificiels</i>	-	0,05	-0,03	<b>0,37***</b>	0,15
<i>Crimes sans victime</i>		-	0,09	-0,03	0,05
<i>Action vs. omission</i>			-	-0,08	0,08
<i>Ethique exigeante</i>				-	0,17

**Tableau 2.** Coefficients de corrélation ( $r$ , mesuré par le test de Pearson) entre les scores de chaque thématique ( $^{\circ} = p < ,10$ ,  $*** = p < ,001$ ).

Afin de mettre à l'épreuve la thèse (T), nous avons analysé la relation entre les réponses des participants dans chaque thématique et leurs scores aux échelles d'empathie et de psychopathie. Nous n'avons trouvé aucune corrélation entre les scores de conséquentialisme et les scores d'empathie des participants : l'orientation conséquentialiste des participants ne pouvait pas être prédite sur la base d'un manque d'empathie. Quant à la psychopathie, elle ne prédisait les scores des participants que pour la thématique 'action/omission', et le faisait négativement, les participants ayant donné d'autant moins de réponses conséquentialistes qu'ils avaient des tendances psychopathiques.

Notons toutefois que, si l'explication pathologiste du conséquentialisme est mise à mal par nos résultats, l'idée que les sujets les plus rationnels seraient plus conséquentialistes ne s'en sort pas mieux. Les scores des participants au CRT et à la *Need for Cognition Scale* échouent à prédire leurs jugements moraux, la seule exception étant la corrélation significative entre scores à la *Need for Cognition Scale* et tolérance envers les crimes sans victime. (Ce résultat est cohérent avec de précédentes études[15], suggérant ainsi que la tolérance envers les crimes sans victime (le 'minimalisme') est robustement corrélée avec un style cognitif plus réflexif.)

	<b>Dilemmes sacrificiels</b>	<b>Crimes sans victime</b>	<b>Action vs. Omission</b>	<b>Ethique exigeante</b>	<b>Punition</b>
<i>CRT</i>	-0,08	0,10	0,16	-0,09	0,03
<i>Need for Cognition Scale</i>	0,12	<b>0,26**</b>	0,13	0,03	0,07
<i>Affective Empathy Scale</i>	-0,09	-0,05	0,02	-0,02	0,04
<i>Psychopathy Scale</i>	-0,08	-0,15	<b>-0,31**</b>	-0,02	0,14

**Tableau 3.** Coefficients de corrélation ( $r$ , mesuré par le test de Pearson) entre les scores des participants aux différentes échelles et leurs scores de conséquentialisme pour chaque thématique (\*\* =  $p < ,01$ ).

## VI. Conclusion

Notre projet était de mettre en question deux réactions à l'argument que Greene développe en

faveur du conséquentialisme : l'objection méthodologique de Bartels et Pizzaro et l'argument d'Arvan contre le conséquentialisme. Tant la première que le second reposent essentiellement sur la thèse (T), selon laquelle les sujets conséquentialistes ont des tendances à la psychopathie, laquelle thèse suppose (P), qu'il existe des sujets conséquentialistes.

En étudiant les liens entre cinq thématiques différentes sur lesquelles le conséquentialisme apporte des réponses caractéristiques, nous n'avons observé que peu de corrélations au niveau psychologique entre les réponses des participants sur ces différentes thématiques. Si ces résultats vont directement à l'encontre de (P), ils jettent également le doute sur l'idée qu'on puisse étudier la psychologie du conséquentialisme en se contentant d'analyser les déterminants des réactions de participants face aux dilemmes sacrificiels : le conséquentialisme est loin de se réduire à l'idée qu'il serait acceptable de sacrifier une personne pour en sauver plusieurs. Parce que (T) présuppose (P), ces résultats s'opposent indirectement à (T). Mais nous avons également présentés des résultats qui s'y opposent plus directement. Nous n'avons en effet trouvé aucune corrélation positive entre, d'une part, les réponses conséquentialistes et, d'autre part, les tendances psychopathiques.

Nos résultats semblent donc suggérer que l'objection méthodologique de Bartels et Pizzaro et l'argument anti-conséquentialiste d'Arvan reposent sur une prémisse douteuse tant en elle-même que par ce qu'elle présuppose. Les conséquentialistes ne sont pas des psychopathes, pour la simple et bonne raison qu'il n'y a pas de conséquentialistes[16].

---

[1] On trouvera une telle approche dans W. Sinnott-Armstrong, Framing Moral Intuitions, in W. Sinnott-Armstrong (éd.), *Moral Psychology, Vol. 2*, Cambridge MA, MIT Press, 2008.

[2] J. D. Greene, The Secret Joke of Kant's Soul, in W. Sinnott-Armstrong (éd.), *Moral Psychology, Vol. 3*, Cambridge MA, MIT Press, 2008.

[3] J. Mikhail, Universal Moral Grammar : Theory, Evidence and the Future, *Trends in Cognitive Sciences*, vol. 11, 2007, pp. 143-152.

[4] J. D. Greene, The Secret Joke of Kant's Soul, *op. cit*, p. 61, ma traduction.

[5] Pour un résumé en français des données en faveur de la thèse de Greene, cf. F. Cova, La psychologie de l'utilitarisme et le problème du sens commun, in M. Bozzo-Rey & E. Dardenne (éd.), *Deux siècles d'utilitarisme*, Presses Universitaires de Rennes, 2012, pp.101-116.

[6] The Mismeasure of Morals : Antisocial Personality Traits Predict Utilitarian Responses to Moral Dilemmas, *Cognition*, vol. 121, 2011, pp. 154-161.

[7] Ces résultats ne concernent pas les philosophes, qui souscrivent au conséquentialisme pour des raisons théoriques et en acceptent les implications même lorsqu'elles se heurtent à leurs intuitions.

[8] D. Bartels & D. Pizzaro, The Mismeasure of Morals, *op. cit*, p. 158, ma traduction.

[9] Pour une étude à la méthode et aux résultats similaires, voir H. Djerouat & B. Trémolière, The Dark Triad of Personality and Utilitarian Moral Judgement : The Mediating Role of Honesty/Humility and Harm/Care, *Personality and Individual Differences*, vol. 67, 2014, pp. 11-16.

[10] Face aux dilemmes, tels que les présentent Bartels et Pizzaro, le sujet est censé s'imaginer dans la situation et dire ce qu'il ferait. Comme l'explique Bastien Trémolière dans sa contribution au présent dossier, les jugements moraux sont à distinguer de prédictions comportementales. La présente formulation me semble donc plus adéquate.

[11] Plus trois autres dont je ne parlerai pas ici, ces résultats n'étant pas pertinents pour le propos de cet article.

[12] J. T. Cacioppo, R. E. Petty, & C. Feng Kao, The Efficient Assessment of Need for Cognition, *Journal of Personality Assessment*, vol. 48, n° 3, 1984, pp. 306-307.

[13] D. Jolliffe & D. P. Farrington, Development and Validation of the Basic Empathy Scale, *Journal of Adolescence*, vol. 29, n° 4, 2006, pp. 589-611 ; F. D'Ambrosio, M. Olivier, D. Didon, & C. Besche, The Basic Empathy Scale: A French Validation of a Measure of Empathy in Youth, *Personality and Individual Differences*, vol. 46, n° 2, 2009, pp. 160-165.

[14] M. R. Levenson, K. A. Kiehl, & C. M. Fitzpatrick, Assessing Psychopathic Attributes in a Noninstitutionalized Population, *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 68, n° 1, 1995, pp. 151-158.

[15] G. Pennycook, J. A. Cheyne, N. Barr, D. J. Koehler, & J. A. Fugelsang, The Role of Analytic Thinking in Moral Judgements and Values, *Thinking & Reasoning*, vol. 20, n° 2, 2014, pp. 188-214 ; E. B. Royzman, J. F. Landy, & G. P. Goodwin, Are Good Reasoners more Incest-Friendly? Trait Cognitive Reflection Predicts Selective Moralization in a Sample of American Adults, *Judgment and Decision Making*, vol. 9, n° 3, 2014, pp. 176-190.

[16] A l'exception des philosophes conséquentialistes, parmi lesquels on doit pouvoir trouver quelques psychopathes.